



SECTION GLOBE-TROTTERS  
C.E AIR FRANCE LIGNES

**Musée Marmottan : Camille Claudel**  
**Visite conférence – 18 octobre 2005**



L'œuvre qui ouvre cette exposition (Sakuntala) résume toutes les émotions que Camille Claudel pouvait mettre dans sa sculpture la force d'expression dans les corps mutilés, à la manière de Rodin.

Cette exposition est due à la curiosité de la petite fille de Paul Claudel, Reine Marie Paris, fille de sa troisième fille et donc petite nièce de Camille dont la mémoire était soigneusement occultée par la famille. Cette jeune femme lui a consacré sa vie après des études d'art et la découverte de l'immense talent de sa grand-tante, elle achète ses œuvres, au début trois fois rien car la reconnaissance de Camille en tant qu'artiste est tardive, on peut même dire que c'est le film interprété par Adjani dans les années 90 qui la révèle au grand public.

Elle naît en 1864 à Fère en Tardenois, c'est l'aînée après la mort d'un premier garçon, viennent Louise en 1866 qui sera douée pour le piano, Paul en 1868 l'écrivain, diplomate, philosophe.

Toute petite elle récupère la glaise et fait du modelage de manière spontanée, malgré les hauts cris de sa mère pour une occupation si salissante.

- Buste de Bismarck à 14 ans, sans aucune formation, jusqu'en 1897 l'accès aux académies d'art était interdit aux femmes.

Elle ne travaille que sur modèle vivant, une des servantes de la famille, Hélène, pose pour elle. Alors qu'elle n'a que 16/17 ans, elle réussit à représenter la vieillesse avec une très grande justesse. Elle excelle également au fusain.

- Tête de vieille femme ou la Vieille Hélène

Son père, conservateur aux hypothèques, de par son métier est amené à déménager souvent, ainsi la famille arrive à Paris en 1880. Ce père l'adorait et est resté le seul à la soutenir, contrairement à sa mère, horrifiée par la conduite de sa fille. C'est grâce à lui qu'elle rencontre Alfred Boucher qui devient son professeur à l'académie Colarossi, il réalise une petite sculpture tentant de la représenter en jeune fille lisant, idéalisée, douce, ce n'est pas elle ! Boucher part à Rome et demande à Rodin de le remplacer.

A leur première rencontre il a 44 ans et traîne derrière lui une vie de galère, jusqu'à présent il n'a été que le « praticien » des autres, les matériaux (marbre et pierre) de cet art sont tellement onéreux ! « L'âge d'airain » le sort de cet état après la présentation au salon, la sculpture d'abord rejetée mais reconnue en tant qu'œuvre pousse l'état français pour se faire pardonner à lui commander « les Bourgeois de Calais » et la « Porte de l'enfer » pour le musée des arts (qui n'existe plus). 1880, il a enfin son atelier, des commandes, la célébrité, il demande à Camille de venir le rejoindre. Entre 1880 et 1888 leurs œuvres sont indissociables par leur vie commune, leur passion amoureuse, leur communauté d'esprit dans l'art. A son entrée à l'atelier, Rodin lui attribue les mains et les pieds.

- Jeune Romain, ou Paul Claudel à 16 ans, 1884
- Giganti, 1885, les modèles sont presque toujours italiens, homme femme ou enfant.
- Jeune femme aux yeux mi-clos, 1885
- Penseur (Rodin) = l'Homme Penché (Claudel), 1886
- Jeune fille à la gerbe, 1887, la Galatée de Rodin s'en inspire.
- Buste de Rodin, 1888
- Ferdinand de Massary, l'époux de Louise, 1888

Paul, le petit frère aimé, à 18 ans a déjà écrit « Tête d'Or » publié anonymement, il fréquente Verlaine, il se rend compte qu'on ne peut vivre de son art et à 20 ans fait sciences politiques, licencié en droit entre dans la diplomatie, nommé vice-consul à New York 5 ans après. A 18 ans il se convertit un soir de Noël à Notre Dame, mais n'en dit rien à sa famille. Il est droit, rigoureux. Il aimait et admirait sa sœur, mais elle le gênait dans sa carrière, il ne lui a pas fait de cadeau.

- Paul à 37 ans, 1905, c'est déjà quelqu'un de reconnu, célèbre
- La France de Rodin, effigie de Marianne, c'est le portrait de Camille

Rodin épousera tardivement Rose Beuret dont il a un enfant d'ailleurs, celle qui l'a accompagné aux temps difficiles de sa jeunesse. Il a travaillé à la Manufacture de Sèvres pour assurer le quotidien, de petits objets style « bonbonnière » très en vogue.

Camille a toujours étonné ceux qui l'on vue ou photographiée, son regard subjuguait ses amis, sa famille, elle l'a conservé même après ses années de malheur. Elle a du lutter pour s'affirmer comme peintre et sculpteur, l'époque ne se prêtait pas à l'éclosion du talent féminin et dans un art particulièrement dur.

Elle décide de mettre un peu de distance entre Rodin et elle et part en Angleterre chez une amie qu'elle s'était faite à l'académie Colarossi . Fou de rage il la rejoint en prétextant une commande, là elle réalise :

- La Valse, 1905. Le couple est nu, mais l'assise virevoltante peut servir de robe ou de drapé, le tournoiement est vivant.

Elle fréquente les salons artistiques et en 1890 rencontre Debussy, il l'apprécie beaucoup et garde sur son piano une copie de la Valse, amour platonique, elle est encore trop proche de Rodin.

Leur rupture a lieu en 1898, dans une grande souffrance. Au château de l'Islette, Mme Courcelles avait hébergé le couple pour de courtes rencontres. Camille y reviendra seule après la rupture. Par une lettre de Paul à un de ses amis en 1939, on suppose que Camille a avorté (il parle en termes vifs du crime de sa sœur), c'est peut-être cet amour maternel contrarié qui lui fait représenter la petite fille de Mme Courcelles une soixantaine de fois. Ces portraits sont graves, rien à voir avec l'insouciance enfantine.

- La Petite Châtelaine, 1893, 1895
- L'Aurore, 1908, c'est la petite Châtelaine re-attribuée
- L'Age Mûr, 1898 – 3 personnages repris sur d'autres œuvres, la femme suppliante c'est elle, la vieillesse c'est Rose Beuret qui entraîne l'homme, Rodin, vers la mort.

L'œuvre a une histoire terrible : Camille manquant de tout à cette époque et Rodin le sachant il lui envoie des clients qui passent commande. L'un d'entre eux voit le travail en cours, elle lui vend donc le modèle 2500 francs afin que la sculpture soit réalisée. Mais Rodin se reconnaît et le fait retirer. Cette sculpture ne sera faite que longtemps après alors que c'est une œuvre magistrale dont tout le bénéfice artistique aurait du revenir à Camille.

Elle lissait le marbre avec un os de mouton.

Son père meurt en 1913, 7 jours après sa mère la fait enfermer, aliénée à 49 ans pour 30 ans. Ses supplications n'attendront jamais son frère Paul. Elle arrête de sculpter.

Elle crée, elle détruit ... début de paranoïa, automutilation ....

- La Vérité sortant du puits, 1900
- La Fortune, 1900
- Le Dieu envolé, 1894
- La Joueuse de flûte, 1903
- La Vague, 1897, le Japonisme étant très mode, elle reprend ce courant et dans la vague d'onix elle met 3 jeunes filles particulièrement expressionnistes, sans terreur, dans 3 attitudes prises sur le vif. Debussy reprend cette vague dans « la Mer ».
- Les Causeuses, 1897, 4 femmes nues assises sur des bancs, naturel de l'attitude des corps, visages expressifs, 3 écoutent avec la plus grande attention et captent le message de la 4<sup>e</sup>, secret ? ...
- Profonde Pensée, 1898
- Rêve au coin du feu, 1899
- L'Abandon, 1905, représentation du conte indien Sakuntala, ce sera également un ballet de Petipa et surtout une œuvre très « mode »

Le musée de Châteauroux lui achète 1000 francs un petit tableau. Eperdue de reconnaissance elle offre Sakuntala en prime. Ce dernier, jugé bien trop choquant, restera dans les caves jusqu'en 1975, alors que le Baiser de Rodin, commandé par un autre musée sera payé grassement, encensé par la critique. Le Baiser et l'Abandon de même facture n'ont vraiment pas le même sort.

FIN

La Valse de Camille Claudel



Camille Claudel : <http://www.insecula.com/contact/A008539.html>